EURO-PLURALISTES

Peer Ederer

> « L'Europe, avec sa géographie et son climat, a été
> le berceau de la concurrence des idées et des solutions.
> Jamais l'Europe n'a été unifiée sous une seule autorité ;
> cette diversité a toujours permis qu'*in fine* de meilleures idées,
> de meilleurs gouvernements, de meilleurs systèmes aient
> une chance de s'épanouir et de s'imposer. »

« Europe » : du sémitique *ereb* (« soir ») et du phénicien *erob* (« sombre »), qui désigne les terres occidentales sur lesquelles les peuples du Croissant fertile voyaient se coucher le soleil, ou du grec ευρυς (« large ») et ωψ (« œil ») – Ευρωπη ou Europe, la femme aux « grands yeux », une reine phénicienne que Zeus séduisit en lui apparaissant sous la forme d'une génisse blanche et qu'il emmena à la nage jusqu'en Crète, où elle donna naissance à Minos.

« Europe » : nom officiel de l'Europe, conformément à l'appellation grecque et latine.

Selon les époques et selon les pays, l'Europe a porté des rêves et des significations différentes.

Aux Grecs de l'Antiquité, le récit de l'enlèvement d'Europe fournit une explication – ou une justification – de l'essor de leur civilisation, qui vint supplanter les Phéniciens, autrefois première puissance maritime de Méditerranée. Jusqu'au VI^e^ siècle avant Jésus-Christ, « Europe » désignait le continent, par opposition à la péninsule du Péloponnèse et aux îles grecques, puis cette dénomination s'étendit progressivement jusqu'à désigner l'une des trois parties du monde connu des Grecs, les deux autres étant l'Asie à l'est et la Libye au sud.

Le terme « Europe » fut ensuite peu utilisé à l'époque romaine et au Moyen Âge. Ce n'est qu'à la Renaissance qu'il devint d'usage plus courant. Pie II, humaniste éclairé, pape de 1458 à 1464, fut le premier à faire souvent référence à l'Europe, définie comme l'ensemble des nations issues de la civilisation grecque.

Les penseurs de la Renaissance se servirent de cette filiation pour diffuser les idéaux grecs de démocratie et de liberté dans une Europe déchirée par les conflits de puissances ou d'idéologies. Et depuis la Renaissance, l'idée européenne est toujours associée à l'humanisme et au progrès – jusqu'au récent projet de Constitution européenne, qui fait explicitement référence aux valeurs fondatrices : l'égalité des personnes, la liberté, le respect de la raison.

L'Europe, avec sa géographie et son climat, a été le berceau de la concurrence des idées et des solutions. Jamais l'Europe n'a été unifiée sous une seule autorité ; cette diversité a toujours permis qu'*in fine* de meilleures idées, de meilleurs gouvernements, de meilleurs systèmes aient une chance de s'épanouir et de s'imposer. C'est le triomphe du « pluralisme concurrentiel ». La chute du rideau de fer, il y a dix-sept ans, nous a rappelé – et ce n'était ni la première, ni sans doute la dernière fois – que le « pluralisme concurrentiel » est en soi la meilleure idée. C'est le concept et l'idéal qui fondent l'Europe et pour lesquels les Européens doivent se battre.

Aujourd'hui, le monde a atteint un niveau de pluralisme sans précédent, à l'exception de quelques régions du monde qui n'ont pas encore adopté les mécanismes jumeaux de création de bien-être et de richesse que sont l'économie de marché et la démocratie multipartisane ; ces mécanismes qui poussent chacun à donner le meilleur de soi-même et ainsi, par des voies variées, apportent le progrès et le bien-être.

Pour autant, la victoire du pluralisme démocratique n'est pas acquise – et encore moins celle des libertés et des droits de l'homme qui lui sont liés. Bien au contraire : il y a encore trop de pays où des libertés fondamentales sont sacrifiées au nom de la stabilité à court terme ou des exigences de la sécurité. En trop d'endroits, la démocratie n'est qu'un mot qui sonne creux. En trop d'endroits, les droits fondamentaux de l'homme sont mis entre parenthèses au bénéfice d'autres biens supposés préférables. En trop d'endroits, des structures féodales reviennent en force. Partout où le pluralisme est entravé ou battu en brèche, la misère et la destruction finissent par s'imposer ; l'histoire le démontre sans ambiguïté. Aucun dictateur, aucun planificateur – peu importent leurs intentions – n'a jamais créé de bien-être à long terme, dans aucun pays.

L'Europe, celle qui élève la dignité de l'individu au-dessus de toute tentative d'asservissement, est un concept et un idéal plus présents et plus importants que jamais. La prospérité, le bien-être et le bonheur sont au bout du chemin.

• • • **Peer Ederer** est directeur du projet « Capital humain » du Lisbon Council, entrepreneur et professeur de stratégie spécialisé dans les questions d'innovation et de croissance appliquées aux entreprises comme aux États. Il est diplômé de l'université d'Harvard et de l'université Sophia de Tokyo, et convaincu du pouvoir de l'idée de progrès.

EUX

Nicole Gnesotto

« La suite ? Elle dépe
De notre capacité d'
de fond du monde.
au compromis et au

De qui demain sera-t-il fait ? I
plent, façonnent, bouleverser
relèguent, doucement mais sû
des splendeurs révolues, ou d

Les chiffres sont là : la
tion mondiale, exactement c
domination il y a deux siècl
population mondiale sera a
n'en représenteront qu'envir
critère déterminant de l'infl
faits aussi sont têtus : il y a
diriger le monde. L'administr
grandes leçons de démocra
d'Europe, s'en soucie ? Aussi
l'Europe ont-ils encore la cap
le conflit israélo-palestinien
nucléaire au Moyen-Orient
Russie ? De « contrôler » celui
Ont-ils seulement quelque i
Autant de doutes pour un cor
moderne : sans les autres, rien
national, ni la protection de
dent. Notre puissance ne va
veillante des autres.

Oh certes, le leadership
toujours une condition néces
tive – du monde. Mais suffisan
gance dont témoignent parfoi
majeure est même l'absence de
raison, d'incarner le droit, la ju